

Où c'est ailleurs?

Michel Van Schendel, *Autres, Autrement, L'Hexagone*, 1983

Pierre Nepveu, *Mather et autres matières*, *Le Noroît*, 1983

Francine Déry, *Le Noyau*, avec quatre dessins de Serge April,
Le Noroît, 1984

Guy Cloutier

Numéro 15, octobre–novembre 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20203ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

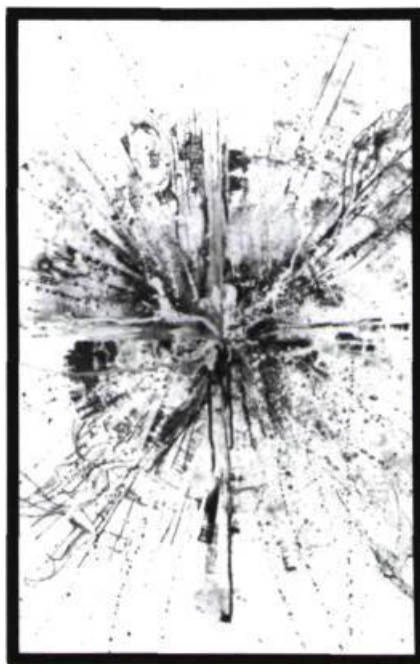
Cloutier, G. (1984). Compte rendu de [Où c'est ailleurs? / Michel Van Schendel, *Autres, Autrement, L'Hexagone*, 1983 / Pierre Nepveu, *Mather et autres matières*, *Le Noroît*, 1983 / Francine Déry, *Le Noyau*, avec quatre dessins de Serge April, *Le Noroît*, 1984]. *Nuit blanche*, (15), 4–4.

OÙ C'EST AILLEURS ?

Il y a ces livres que l'on a lus avec un appétit curieux, avec, parfois, le sentiment d'avoir fait une découverte essentielle, d'avoir appris, à leur contact, avec un peu plus de profondeur, le sens du mot «vivre». Cela, bien sûr, n'a rien à voir avec le retentissement qu'ils auront connu dans la communauté littéraire. Il n'est même pas assuré que l'on sache toujours pourquoi: un titre, une image, un ton... et soudain émerge comme une certitude l'impression que ces livres nous tutoient. En les refermant, nous avons souvent le sentiment d'être restés sur notre faim, que tout n'a pas été dit entre nous, qu'il existe maintenant, dans le dédale de nos itinéraires de lecture, une pierre blanche qui saura bien, à point nommé, retenir notre attention.

Ainsi, il n'y aurait que le texte intitulé *Retour*, écrit en hommage à Emilio de Ipola, sociologue argentin emprisonné à Buenos Aires, que cela serait suffisant pour relire *Autres, Autrement*, de Michel Van Schendel. Mais il y a plus qu'un monument qui s'érige comme un véritable hommage à la tendresse des amitiés. Il y a ce rappel que nous habitons, pour reprendre le mot de Michaux, un monde en écho que la langue de l'écrivain arrive parfois à porter jusqu'à notre oreille comme le chant de nos origines.

Dans la même veine, je relirai volontiers *Malher et autres matières*, de Pierre Nepveu. Quelle humi-



Dessin de Serge April
pour «Le noyau»
de Francine Déry

lité et quelle maîtrise dans le dépouillement de cette langue! Comme dans *Le Chant de la terre*, le lied du compositeur allemand dont le texte épouse parfois la trajectoire. Chanson à boire, dit-on, la douleur de la terre. Chanson pour consommer la rupture entre le monde dans lequel nous vivons et la conscience que nous en avons. Comme si, au bout du rouleau, il nous fallait sans répit inventer un chant nouveau afin de redéfinir les termes du pacte si fragile qui nous lie au réel.

«Où c'est, ailleurs?», demandait l'autre jour une enfant de mes amis. À la limite, telle est la question que pose toute littérature: qu'est-ce que le réel? quel est le sens de l'ici et de l'ailleurs? «Prendre tout pour une fenêtre, conseillait Roland Giguère et, ajoutait-il, ne jamais demander son chemin à ceux qui ne savent pas s'égarer». C'est peut-être parce qu'elle essuie ses traces à mesure, les traces de l'ailleurs, que je relirai *Le Noyau* de Francine Déry. Parce que ces courts textes, fragmentés sous l'effet de la dramatique quête du réel, en arrivent à pervertir le réel, à en faire éclater les limites par la seule force de l'ironie. Quatre récits à l'allure fantastique dans lesquels l'insolite trace constamment le chemin inconfortable qui mène du délire à l'obsession. Quatre textes pourtant bien assis sur le plus banal dénominateur du quotidien: un regard penché à la fenêtre tandis qu'une femme pénètre dans une pharmacie, de l'autre côté de la rue... le retour à la maison après le travail, le métro, l'autobus... déjà la piste de l'envol! Et toujours cette fenêtre de l'ironie. Comme si c'était là, dans cet humour un peu acidulé, entre l'ironie et la désespérance, que s'initiait le chemin de l'ailleurs. ■

Michel Van Schendel, *Autres, Autrement*, L'Hexagone, 1983.

Pierre Nepveu, *Malher et autres matières*, Le Noroît, 1983.

Francine Déry, *Le Noyau*, avec quatre dessins de Serge April, Le Noroît, 1984.